



**Informations sur les
prisonniers,
collecte de fonds,
événements,
actions,
rapports,
et plus encore à l'adresse
suivante**

JUNEII.ORG

LE 11 JUIN



JOURNÉE INTERNATIONALE DE SOLIDARITÉ AVEC

**LA TRANSFORMATION
DU PAYSAGE**

LES PRISONNIERS ANARCHISTES DE LONGUES PEINES

relations et faciliter la participation de personnes physiquement arrachées à nos rangs offre aux anarchistes un front de lutte « derrière les lignes ennemies ». Le pouvoir d'incarcérer, de faire disparaître, de réduire au silence, d'arracher des camarades, des familles et des amis doit être contesté. Et cette contestation ne peut se faire qu'avec d'autres prisonniers politisés et révolutionnaires. Se rencontrer et lutter ensemble en prison renforce les liens entre les personnes criminalisées et les classes populaires : une rencontre informelle et irrégulière des ennemis de l'État.

Nouvelles des prisonniers :

Marius Mason est maintenant à moins de deux ans de sa libération ! Malgré les progrès qu'il a accomplis pour lui-même et pour d'autres prisonniers transgenres, et en raison des politiques anti-trans du gouvernement fédéral américain, il a été transféré en mars dans une prison pour femmes à Danbury, dans le Connecticut. L'État exige désormais que nous utilisions le deadname de Marius dans notre correspondance. Michael Kimble a également été récemment transféré dans un autre établissement en Alabama. Il travaille toujours sur sa re-sentencing et continue de participer à des publications anarchistes. Après avoir entamé une grève de la faim suite à la confiscation de ses biens et à d'autres formes de harcèlement, Malik Muhammad a été transféré dans un autre établissement en Oregon. Dans cette prison aussi, il a été ciblé et placé à l'isolement, faussement accusé d'avoir tenté d'organiser une grève générale. Sean Swain poursuit sa collaboration avec la radio Final Straw. Le camarade Z a également travaillé avec Final Straw et écrit des articles pour le Texas Observer Magazine. Xinachtli a lancé une nouvelle campagne de collecte de fonds.

Au niveau international, nous nous réjouissons de la libération de Claudio Lavazza l'an dernier, après une vie entière de lutte anarchiste. Nous saluons aussi le combat continu d'Alfredo Cospito et maintenant de Francisco Solar (en Italie et au Chili, respectivement), contre leurs conditions de détention particulièrement cruelles. Mónica Caballero continue de s'organiser et de prendre la parole depuis l'intérieur des prisons chiliennes, et nous avons récemment vu des appels à soutien financier. Une nouvelle vague de répression a également commencé en Grèce, après une explosion prématurée à Athènes qui a tué un camarade et blessé une autre, nommée Marianna. Nous soutenons tous les camarades inculpés après l'explosion. Par ailleurs, la demande de libération conditionnelle de Nikos Maziotis a été rejetée par les tribunaux grecs, car il a déclaré une vérité évidente : « les révolutionnaires ne sont pas 'corrigés' ni 'améliorés moralement' », il devrait donc purger l'intégralité de sa peine. Enfin, nous avons ajouté deux autres anarchistes à notre liste de prisonniers de longue peine, alors que l'État chilien s'apprête à poursuivre Aldo et Lucas Hernandez – chacun risquant des décennies de prison, détenus en détention provisoire depuis décembre 2022. À chaque nouvelle tentative des États du monde d'imposer l'obéissance à leurs programmes oppressifs, nous ressentons aussi un désir urgent de leur destruction.

Chaque année, le 11 juin est une journée où nous nous souvenons de nos camarades anarchistes emprisonnés depuis le plus longtemps, à travers des mots, des actions et un soutien matériel continu.

ou créer des outils permettant de maintenir la communication, ou pour se protéger de la violence des gardiens ou d'autres prisonniers. Nous devons aussi renforcer notre capacité à agir en solidarité et à répondre à ce que nous apprenons des camarades à l'intérieur, que ce soit sous la forme de manifestations devant les prisons, d'actions téléphoniques, d'actes de sabotage ou d'autres formes d'action que peu d'entre nous ont encore imaginées.

Lorsqu'un anarchiste est incarcéré, ils peuvent servir de point de connexion entre les personnes à l'intérieur et à l'extérieur. Notre engagement et notre manière de soutenir les prisonniers permettent à ce lien de porter ses fruits, non seulement pour les individus, mais aussi, dans les meilleurs cas, pour défier le pouvoir de l'État là où il est le plus concentré. Ce rôle de prisonnier anarchiste et politisé peut prendre de nombreuses formes. Ils peuvent utiliser leur position, leur voix et capacité à se faire entendre pour aborder des questions plus larges. Cela informe les camarades à l'extérieur sur les luttes des personnes captives. Aux États-Unis, cela s'est particulièrement illustré dans les luttes pour la libération noire et le croisement entre les activités du Black Panther Party, de la Black Liberation Army à l'extérieur, et les soulèvements dans les prisons à travers le pays. Plus récemment, nous avons vu Eric King plaider pour des amis rencontrés en détention qui l'ont soutenu dans ses moments les plus difficiles. Nous avons également vu plusieurs personnes incarcérées dans les prisons d'Atlanta pour leur implication dans Stop Cop City, et en Pennsylvanie pour leur participation présumée à la libération animale, utiliser leurs connexions médiatiques pour décrire les conditions de détention et raconter les histoires de personnes rencontrées à l'intérieur. La plupart des personnes en prison n'ont personne pour diffuser leurs paroles, que ce soit par un blog, un fanzine ou des graffitis. Les espaces anarchistes peuvent et savent le faire. Michael Kimble en est un excellent exemple, agissant comme un relais entre le soutien extérieur et une population queer captive qui pratique l'entraide selon ses propres termes. Bien qu'il soit encore très précaire et sous attaque, Marius Mason a pu influencer de manière significative le traitement et l'accès des personnes trans dans le système pénitentiaire fédéral. En 2020, Jeremy Hammond a enregistré une vidéo de lui-même et d'autres captifs exprimant leur solidarité avec les manifestations Black Lives Matter dans les rues. Malik Muhammad tient une chronique sur son blog, racontant les histoires et réalisant des interviews de personnes rencontrées en isolement. Grâce à ses liens avec d'autres anarchistes, Michael Kimble partage l'histoire noire radicale dans son quartier pendant le Black History Month et Black August. De cette manière, les prisonniers anarchistes relient la lutte et la radicalisation à l'intérieur aux mouvements plus larges à l'extérieur.

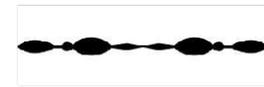
L'inverse est également vrai. Par la nature de leur position, les prisonniers anarchistes renforcent le mouvement plus large en informant son analyse, ses méthodes et ses priorités. Leur inclusion dans les espaces anarchistes démystifie l'incarcération et permet de partager les meilleures pratiques et techniques de survie. Cela, à son tour, donne à d'autres la force de prendre les risques nécessaires, sachant qu'ils ne sont pas seuls. Notre engagement à soutenir nos prisonniers nous oblige à rester fidèles à notre valeur de confrontation du pouvoir d'État, même là où il est le plus fort. Maintenir des

Le 11 Juin



Journée internationale de solidarité avec Marius Mason et les prisonniers anarchistes de longues

peines



2025



La transformation du paysage

Le printemps s'épanouit, et le moment est de nouveau venu de regarder vers le 11 juin, la Journée internationale de solidarité avec Marius Mason et les prisonniers anarchistes de longues peines. Si notre célébration de cette journée vise à attirer l'attention sur Marius et d'autres prisonniers anarchistes menacés d'être oubliés en raison de leurs longues peines, nous réfléchissons aussi constamment à la manière de souligner à quel point les prisonniers, et la lutte anticarcérale dans son ensemble, sont essentiels sur notre chemin vers la liberté. Le lieu de la prison a longtemps porté un potentiel rebelle et révolutionnaire. La prison est un espace où les rebelles se rencontrent, apprennent ensemble et s'organisent entre eux. L'héritage historique de la révolte à l'intérieur fait que la prison d'aujourd'hui est encore mieux équipée pour gérer, isoler et réprimer toute rupture.

Pourtant, la prison, comme tout le reste, n'est pas toute-puissante dans sa capacité à contrôler ou à étouffer. Malgré la répression, malgré les effets étouffants de choses comme la drogue et la violence institutionnelle, les prisonniers continuent d'innover et de s'adapter, et celles et ceux d'entre nous à l'extérieur peuvent continuer à faire de même, dans nos relations de solidarité et dans nos avancées vers un monde sans prisons. Cette année, nous sommes frappés par l'image d'une graine qui germe après le feu. Elle attend la chaleur et la fumée pour indiquer que l'environnement est dégagé et propice, afin de saisir sa chance de vivre. Dans un monde hyper-civilisé qui a tenté d'éliminer le feu dans sa quête de domination, nous devons mettre le feu à l'ancien et appeler à la naissance d'une vie nouvelle. Alors que la terreur de cet ordre dominant atteint de nouveaux sommets, ou du moins des sommets auparavant dissimulés, nous réfléchissons à la manière d'encourager de nouveaux chemins et de nouvelles relations, tout en continuant à investir des terrains porteurs de potentiel et d'esprit de révolte depuis leur origine.

Alors que la terreur de cet ordre dominant atteint de nouveaux sommets, ou du moins des sommets auparavant dissimulés, nous réfléchissons à la manière d'encourager de nouveaux chemins et de nouvelles relations, tout en continuant à investir des terrains porteurs de potentiel et d'esprit de révolte depuis leur origine. Nos parcours continueront d'exiger expérimentation, adaptabilité et ingéniosité. Puissions-nous être galvanisés par l'agonie des anciennes forces et vivifiés par notre volonté et notre capacité à emprunter de nouvelles voies de vie!

Il existe une histoire fière d'anarchistes et d'autres radicaux qui se rencontrent en prison, et une tradition de mentorat et de transmission de savoirs. Les luttes pour la libération noire et les mouvements adjacents aux États-Unis ont créé, à l'intérieur des prisons, des foyers de radicalisation qui, en cas de capture, ont mené à des moments historiques tels que le soulèvement d'Attica en 1971. Les transferts de prisonniers de longue peine et irréductibles ont permis des rencontres d'esprits, comme lorsque Sundiata Acoli, Joe Joe Bowen, Hanif Shabazz Bey et Ray Luc Levasseur se sont retrouvés à Marion, dans l'Illinois. Joe Joe, par exemple, a continué à enseigner des stratégies de guérilla bien après. Les prisonniers anarchistes de longue peine ont participé à des grèves de la faim et du travail dans des prisons du monde entier, notamment de nombreux

camarades grecs, comme Nikos Maziotis. Les prisonniers chiliens anarchistes, subversifs et mapuche rédigent collectivement des déclarations pour de nombreuses journées d'action, à commencer par Mónica Caballero, qui reste connectée aux luttes au-delà des murs. Ils et elles inspirent également la défiance à l'extérieur, comme on le voit dans de nombreuses actions revendiquées en solidarité avec les camarades mentionnés, et, plus récemment, la grève de la faim de 180 jours d'Alfredo Cospito qui, avant de s'achever l'an dernier, a suscité de nombreuses actions incendiaires. Il y a aussi eu des cas où des aînés ou des prisonniers à perpétuité ont pris la responsabilité d'actions collectives afin de tenter de protéger d'autres personnes de peines supplémentaires et de conséquences accrues.

L'État utilise les prisons pour limiter et contenir les individus rebelles, les projets révolutionnaires et l'organisation à l'extérieur. Cela peut parfois se retourner contre lui, transformant la prison en un foyer de révolte et de radicalisation. Pour s'adapter au potentiel révolutionnaire de l'organisation des prisonniers, les prisons modernes recourent à plusieurs outils pour contrôler la circulation des personnes, des idées et des compétences, dans le but d'étouffer toute révolte potentielle. Ces outils incluent la surveillance – de plus en plus technologique – des individus, des déplacements et des relations, ainsi que l'attisement des divisions entre différentes catégories de prisonniers, les dressant les uns contre les autres. La violence physique directe et l'isolement sont utilisés de façon encore plus systématique contre les auteurs de troubles, les militants et les éducateurs. En plus de placer quelqu'un à l'isolement, parfois pendant des décennies, le système transfère aussi les personnes loin de leur quartier, de ceux en qui elles ont confiance et avec qui elles s'organisaient, voire à l'autre bout du pays, loin de leur famille et de leurs soutiens. L'expansion continue des systèmes et infrastructures carcérales est nécessaire pour pouvoir nous séparer et nous éloigner les uns des autres. Chaque fois que des prisonniers se soulèvent, l'État renforce et adapte ces mesures, et en invente de nouvelles, pour empêcher que cela ne se reproduise. Tous les obstacles auxquels nous faisons face aujourd'hui pour rester connectés et puissants sont la preuve de tout ce que les surveillants et les gestionnaires ont à craindre.

Comment, alors, nous adapter à notre tour à l'innovation des outils et techniques de contrôle ? D'abord, nous devons chercher à les comprendre. Souvent, ce sont les prisonniers de longue peine qui sont les mieux placés pour observer, tester et décrire le comportement de l'État, car ils l'ont vu évoluer au fil du temps. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles nous devons activement faciliter leur participation dans les espaces anarchistes. Ainsi, pour nous, développer des moyens redondants et décentralisés de rester en communication malgré la surveillance et la censure est essentiel. Cela est nécessaire pour construire une organisation et des collaborations entre l'intérieur et l'extérieur, entre les emprisonnés et les plus libres. La correspondance sert aussi à rappeler aux captifs qu'ils ne sont pas oubliés, et à leurs geôliers que nous les surveillons. Le soutien matériel est également indispensable. L'argent pour les prisonniers anarchistes ne les aide pas seulement à obtenir ce dont ils ont besoin à la cantine, il peut aussi bénéficier à d'autres qui ont moins de soutien social. Au-delà de la cantine, les fonds peuvent aussi être utilisés dans l'économie carcérale pour acheter